

Le cultivateur croit faire preuve d'une bonne culture et d'une économie bien placée en n'améliorant pas, moyennant certains frais, ces champs à pâturages qui laissent à désirer sous le rapport de la production des plantes fourragères recommandables par leurs qualités nutritives.

Nettoyez, par des labours superficiels et souvent répétés les champs à pâturages qui sont infestés de plantes parasites, afin de donner aux plantes fourragères la chance d'une bonne végétation; enlevez les broussailles ou autres plantes élevées pouvant être nuisibles à la végétation des plantes fourragères. Répandez des engrais bien décomposés dans les champs à pâturages, aux endroits où la végétation laisse à désirer; s'il y avait des éclaircis, il faudrait herser à ces endroits, puis semer des graines de plantes fourragères.

C'est certainement bien agir que de prendre comme champ à pâturages des terrains impropres à la culture des céréales ou autres cultures qui ne paieraient même pas leurs frais d'exploitation. En destinant ces champs pendant quelques années aux pâturages, il y aurait chance de les améliorer d'une manière plus économique pour leur faire rapporter d'autres récoltes.

Quoiqu'il en soit, le cultivateur doit essayer de tirer parti de ses champs à pâturages le plus avantageusement possible, en ne les laissant produire que des plantes fourragères recommandables par leurs qualités nutritives, et en leur donnant les mêmes soins que l'on attacherait à des pâturages les plus riches.

Sous prétexte que les pâturages sont uniquement destinés à nourrir le bétail, le cultivateur ne doit pas s'attendre d'y laisser paître, dans un même champ, les bestiaux indéfiniment depuis les premiers jours du printemps jusqu'à l'automne. C'est porter préjudice aux pâturages que d'y laisser paître les animaux pendant plusieurs jours consécutifs, après de fortes pluies; il en doit être ainsi à l'égard des prairies naturellement fauchées où l'on ne doit y mettre le bétail qu'avec les plus grandes précautions pendant les pluies, car ces prairies seraient grandement endommagées par le piétinement des animaux.

Le cultivateur ne doit pas non plus mettre un trop grand nombre d'animaux dans un même pâturage, car dans ce cas l'herbe serait tellement courte qu'elle ne pourrait être broutée avec avantage par les animaux; de plus, un pâturage que les bestiaux

seraient obligés de parcourir en entier tous les jours pour y trouver une nourriture suffisante, ne leur profiterait guère.

Les efforts du cultivateur devraient tendre constamment à augmenter la fertilité du sol destiné aux pâturages, afin d'obtenir des herbes fourragères d'une grande valeur et pouvoir y nourrir avantageusement un plus grand nombre d'animaux. Pour atteindre ce but, le cultivateur ne doit négliger aucun moyen que la pratique et l'exemple des cultivateurs de grande expérience l'autoriseraient à adopter.

Les champs à pâturages devraient être composés de plantes fourragères plus ou moins précoces pour que ces différentes plantes ne mûrissent pas toutes en même temps, et que par ce moyen il y ait abondance d'herbes fourragères pendant toute la durée des pâturages.

Le manque de soins apporté aux prairies comme aux pâturages est souvent la raison pour laquelle l'entretien du bétail ne donne aucun profit. Un pâturage insuffisant à la nourriture du bétail, et parfois le gaspillage des plantes fourragères de toutes sortes qui s'y fait, alors même que les pâturages sont en bon état de production, sont des sources de pertes pour le cultivateur.

Pratique d'économie chez le cultivateur

Le cultivateur doit pratiquer l'économie de manière à ce qu'il puisse vendre plutôt des produits de sa ferme que d'avoir à en acheter. Cependant cette économie ne doit pas être mesquine; elle doit s'appliquer à toutes espèces de choses de nature à profiter à l'exploitation de la ferme.

Dans une ferme, tout ce qui est dépensé sans nécessité, perdu et gaspillé, diminue d'autant les profits que le cultivateur pourrait réaliser et employer en améliorations de toutes sortes sur sa ferme, afin d'en obtenir des résultats plus avantageux, au point de vue de l'augmentation des produits agricoles de toutes sortes.

Les pertes que le cultivateur subit parfois par imprévoyance ou simple négligence, peuvent paraître d'abord insignifiantes, mais une succession de petites pertes, souvent répétées, amènent bientôt le malaise chez le cultivateur.

Cependant, sous prétexte d'économie, le cultivateur ne doit pas omettre certaines dépenses absolument nécessaires aux différentes branches de son exploitation agricole, pour que sa culture soit de plus en plus prospère.